

Michel-Edouard BELLET

### **NOTE SUR LA CERAMIQUE A REVETEMENT ARGILEUX DU SITE DU COURS POURTOULES A ORANGE (VAUCLUSE)**

Le site du cours Pourtoules à Orange a été fouillé entre 1984 et 1986. Il s'agissait d'une intervention de sauvetage avant la réalisation d'un parking souterrain. Cinq mille cinq cents mètres carrés ont été fouillés près du centre de la ville gallo-romaine, à 100 m du théâtre antique. La publication de cette fouille est en cours (1).

Trois états principaux ont pu être distingués :

**Etat I** : augustéen précoce, construit vers 15/10 avant J.-C.; il s'agit d'habitations.

**Etat II** : début du 1er siècle et jusque vers 50/60 après J.-C. Il s'agit également d'un quartier d'habitations avec maisons et rue. Vers le milieu du 1er siècle, le quartier est gagné par un marécage provoqué par les débordements de la rivière qui coule à proximité.

**Etat III** : à la fin du 1er siècle (et peut-être très tôt vers Vespasien) un grand édifice, à la fonction mal précisée, mais à caractère public, est construit sur les ruines des habitations. Cet édifice est en activité durant tout le IIème siècle mais des modifications nous ont fait discerner un état IIIa et un état IIIb. A l'exception d'une petite réoccupation partielle très localisée, peut-être dans le courant du IIIème siècle et plus tardivement, les lieux seront abandonnés au début du IIIème siècle et le site progressivement recouvert. Une discrète occupation médiévale limitée vers l'ouest existe cependant. En 1623, la construction d'une vaste enceinte, et les fossés qui lui sont liés, vont détruire une grande partie des vestiges gallo-romains.

L'intérêt de ce site, du point de vue céramologique, est évident : trois grandes étapes bien distinguées mais un matériel assez peu abondant (environ douze mille tessons seulement) dont un inventaire complet a été effectué.

Avant d'effectuer une présentation du matériel, il convient de s'entendre sur les définitions de la "céramique sigillée claire B" et de la "céramique à revêtement argileux".

Sans entrer dans les détails, rappelons que pour N.Lamboglia, qui le premier isole la sigillée claire B (2), il s'agit d'une céramique à vernis orange vif et une pâte plus claire et plus tendre que celle de la A, il note la diversité des enduits et des pâtes. Par la suite, A.Darton (3) reprend les travaux de N.Lamboglia, ajoutant quelques formes, mais se tient à la définition stricte de la B : céramique à vernis orangé. Dans des travaux plus récents, A.Desbat (4) convient que la définition de la sigillée claire B n'est pas très ... claire. Il note que l'appellation même de sigillée "claire" n'est pas correcte et qu'une définition à partir du seul vernis est insuffisante. Des productions de céramiques qui reçoivent un revêtement argileux et ont un vernis orange ou rouge, résultat d'un mode de cuisson du type A, sont repérables durant tout l'empire romain. La définition de la B sur les seuls critères techniques pose donc un problème, pense avec raison A.Desbat. Dans un article récent, le même auteur (5) tente par une étude de composition de définir des groupes de production à partir de formes de B et de luisante considérées comme appartenant au "répertoire"

de la B et de la luisante sans tenir aucunement compte des revêtements et de leur aspect ou couleur. On se demande alors sur quels critères ces tessons ont été choisis. S'il s'agit du répertoire de Lamboglia, celui-ci est basé sur l'aspect du vernis.

Tous les échantillons ont été pris dans la vallée du Rhône au sens large, de Lyon à Arles, Martigny mais aussi Fréjus ou Nîmes !!! En somme, on a un peu l'impression de se trouver devant une B définie parce que c'est ... de la B !

Pour définir les groupes de production de la B, on prend des tessons définis comme appartenant à la sigillée sur le critère du vernis dont on dit par ailleurs, et avec raison, qu'il n'est pas significatif à lui seul. A ce point du raisonnement, on ne sait plus exactement si la B existe ou non. Pour tenter de trouver, sans connaissance archéologique des ateliers, ces mêmes ateliers à partir du consommateur encore faut-il être parfaitement clair sur la définition du produit de départ : ce n'est pas, loin de là, le cas ici.

Il existe des céramiques cuites selon les mêmes techniques (mode A = four à flammes nues, cuisson réductrice et post-cuisson oxydante) avec des formes parfaitement identiques mais recouvertes d'un vernis de l'orangé vif au rouge mat ou brillant en passant par toutes les variantes possibles et imaginables, y compris parfois sur un même vase.

Il semble raisonnable de se tenir à une définition large des groupes de céramiques à revêtement argileux produites dans la vallée du Rhône. Le revêtement peut être rouge, orangé, orange brillant ou mat, marron et ces diverses nuances peuvent se trouver sur un même vase. Le classement doit alors s'effectuer au sein de l'ensemble de ces céramiques sans a priori d'aucune sorte. Une difficulté résulte de la grande extension de la période de production de ce type de céramique. Je suggère de renoncer à l'appellation de sigillée claire B. On la remplacera par celle donnée par d'autres, de céramique à revêtement argileux, que l'on définira comme une classe de céramiques ayant les caractéristiques techniques précédemment définies, diffusées dans la vallée du Rhône à diverses époques. Il s'agira ensuite de distinguer dans cette classification les sous-groupes où une céramique du type B de Lamboglia peut avoir sa place.

En effet, si on ne peut tenir compte seulement du vernis, de sa couleur ou de ses couleurs, du mode de cuisson (qui est dans tous les cas le même), il reste que l'on peut considérer la typologie. Certaines formes sont produites à une époque et pas à une autre. La typologie permet aussi de distinguer des groupes d'influence. Si on objecte que les céramiques antérieures au II<sup>e</sup> siècle découvertes par exemple abondamment à Vaison ou Fréjus appartiennent "à une autre production de tradition plus ancienne, avec une typologie différente et qui continue à se développer durant le II<sup>e</sup> siècle en parallèle avec la B"(6), que l'on nous explique sur quels critères on les distingue ?

Il faut donc considérer l'ensemble des céramiques à revêtement argileux, c'est ce que nous faisons ici.

Nous présentons un lot de 354 tessons représentant environ 3% du matériel archéologique exhumé. Six fragments de vases à médaillons d'applique ne sont pas traités. Le problème des pâtes n'est pas abordé.

Nous allons présenter les formes de céramiques à revêtement argileux dans leur contexte chronologique.

Ces vases sont datés par l'archéologie et l'analyse stratigraphique et en relation avec cette analyse, par les monnaies et la sigillée avec les problèmes habituels quant à la datation de cette dernière. La superposition de ces trois sources de datation permet a priori une approche correcte. Un terminus nous est donné par l'abandon du site où, mis à part une petite occupation localisée, la monnaie la plus récente est de 205 de notre ère. Il n'y a aucun tesson de sigillée claire C, ce qui fixe une ultime limite aux années 220/250 selon la datation que l'on choisira pour l'apparition de cette céramique.

### Formes ouvertes (Fig. 1)

On reconnaît des formes caractéristiques : n°1 (Lamb 4) connue à quatre exemplaires; n°2 : (Lamb 9A et B, 18 exemplaires) et des formes originales connues à un seul exemplaire (n°3, 4, 5). Ces formes existent dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle mais on sait que la forme Lambogia 9 (n°2) apparaît dès la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle, peut-être dans le deuxième quart de ce siècle.

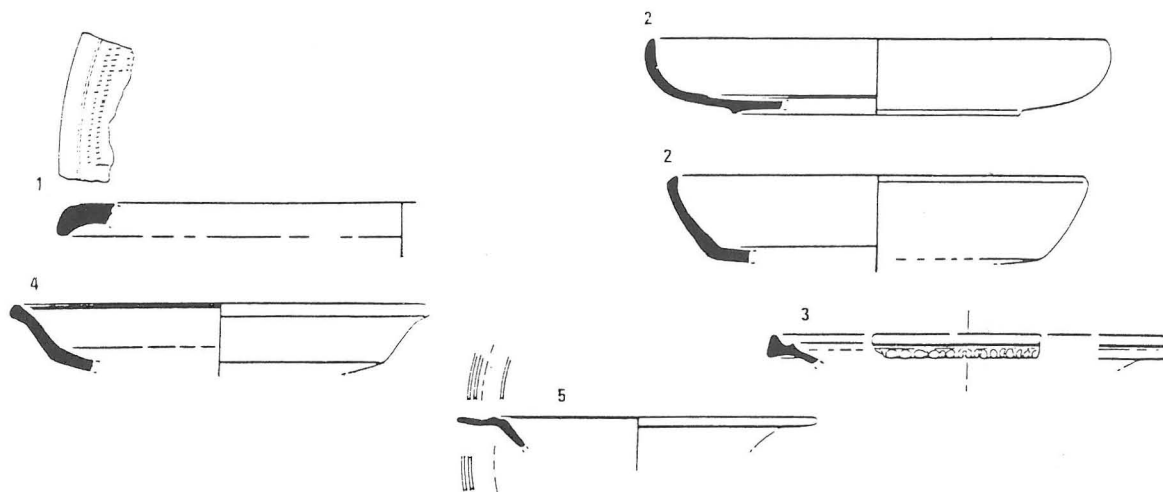


Figure 1 - Céramiques à vernis argileux : formes ouvertes - éch. 1/3.

### Bols et coupes (Fig. 2)

Sont présentées ici des formes classiquement attribuées à la sigillée claire B. Ainsi les numéros 6 (Lamb 2, Desbat 8), 9 (Lamb 8, Desbat 15) très fréquentes puisque l'on en connaît respectivement 31 et 30 exemplaires. Les formes 7, 10, 11 sont également bien connues (Desbat 12 et Lamb 8). La forme n°8 est la forme Drag 27 connue en sigillée.

On peut dire que les formes 6, 7 et 8 existent au II<sup>e</sup> siècle (les 6 et 7 peut-être dès la fin du I<sup>er</sup> siècle ?). Les numéros 9, 10 et 11 se rencontrent dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup>.

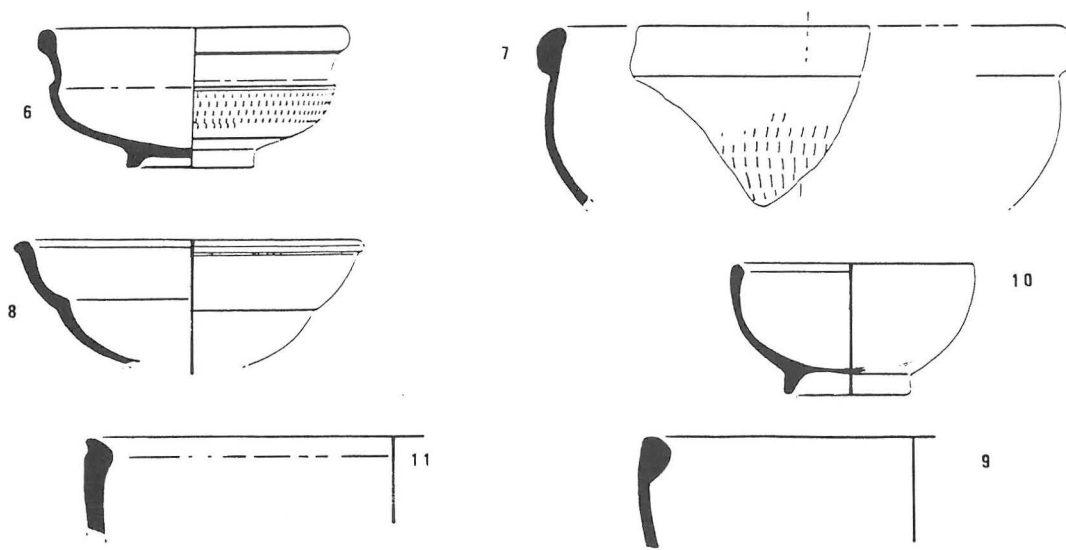


Figure 2 - Céramiques à vernis argileux : bols et coupes - éch. 1/3.

### Bols et coupes (Fig. 3)

On rencontre ici aussi des formes classiquement attribuées à la sigillée claire B, ainsi le n°12 (Lamb 4/46, Desbat 24) connu à un exemplaire. Le numéro 14 (Lamb 24/25, Desbat 27) connu à 12 exemplaires. Ainsi que des formes plus rares comme le numéro 15 de la forme Desbat 15 connu à deux exemplaires. Les numéros 13 (Drag 33), 16, 17 (Darton 44 ?) sont inconnus dans les classifications classiques de la sigillée claire B.

Les numéros 12 et 13 sont connus au II<sup>e</sup> siècle et apparaissent peut-être dès la fin du I<sup>er</sup> siècle. Les numéros 15, 16 sont présents dans des contextes de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. Le numéro 17 est connu dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle en sigillée gauloise. Enfin, le vase 14 semble bien être présent dans un contexte de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle mais l'erreur de fouille n'est pas totalement à exclure dans ce cas particulier.

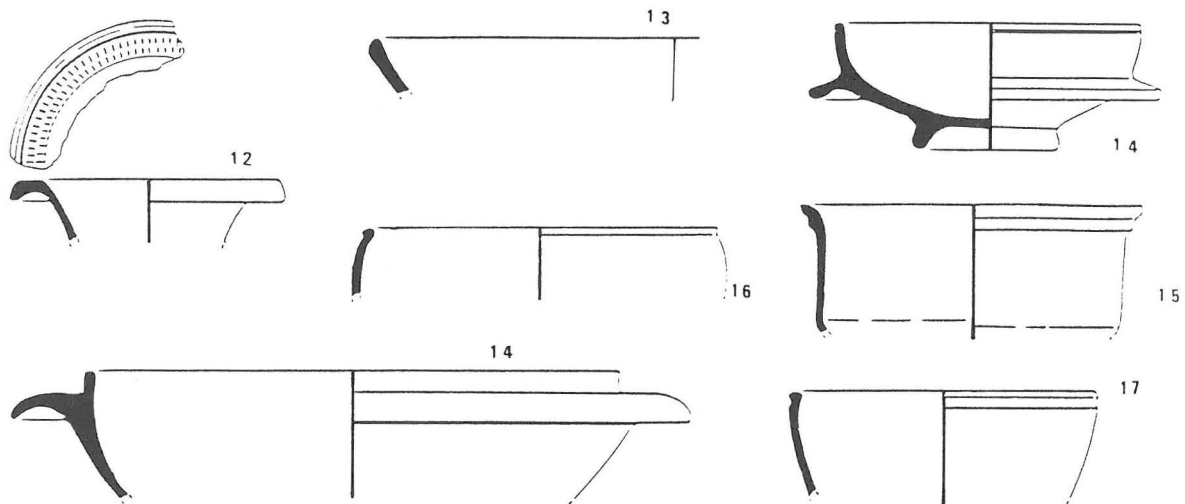


Figure 3 - Céramiques à vernis argileux : bols et coupes - éch. 1/3.

### Couvercle et cruches (Fig. 4)

Le classique couvercle 18 (Lamb 18, Desbat 5) existe après 140 de notre ère et jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle. La cruche à anse et col court n°19 (Desbat 85) existe dans un contexte du début du III<sup>e</sup> siècle. Sa date d'apparition est peut-être le début du III<sup>e</sup> siècle. Deux exemplaires du numéro 20 sont connus; cette forme plus étonnante à une datation mal assurée mais existe dans le courant du II<sup>e</sup> siècle.

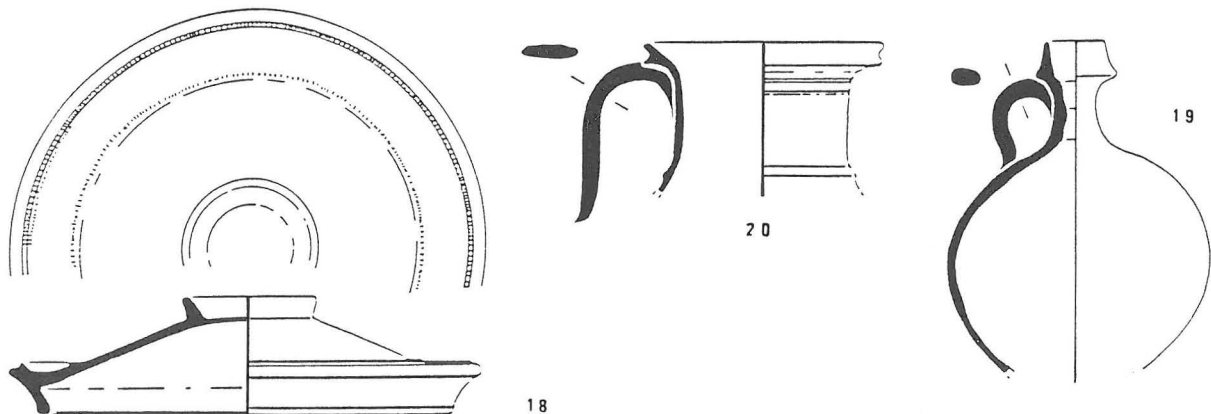


Figure 4 - Céramiques à vernis argileux : couvercles et cruches - éch. 1/3.

### Cruches et urnes (Fig. 5 et 6)

Il existe 24 exemplaires de la très classique forme Lamboglia 14 (n°23). Le n°21 (Desbat 81) et 22 (Desbat 67) ne sont connus qu'à deux exemplaires chacun. Leur présence est attestée dans des contextes du début du III<sup>e</sup> siècle pour les numéros 21 et 22 et dès la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle pour le n°23. La petite urne n°24 existe dès le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle. Le n°27 (forme non répertoriée) existe dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle; le n°28 (forme non répertoriée) est hors stratigraphie. La petite urne n°24 est fréquente puisque 11 exemplaires existent qui apparaissent dans des contextes du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Deux exemplaires seulement du vase n°25 ont été trouvés sur ce site (Darton 14A) dont un avec des guillochis sur la panse; ils sont connus dans des contextes du début du III<sup>e</sup> siècle. La forme numérotée 26 à paroi carénée peut ne pas être une cruche ou une urne; elle existe au II<sup>e</sup> siècle.

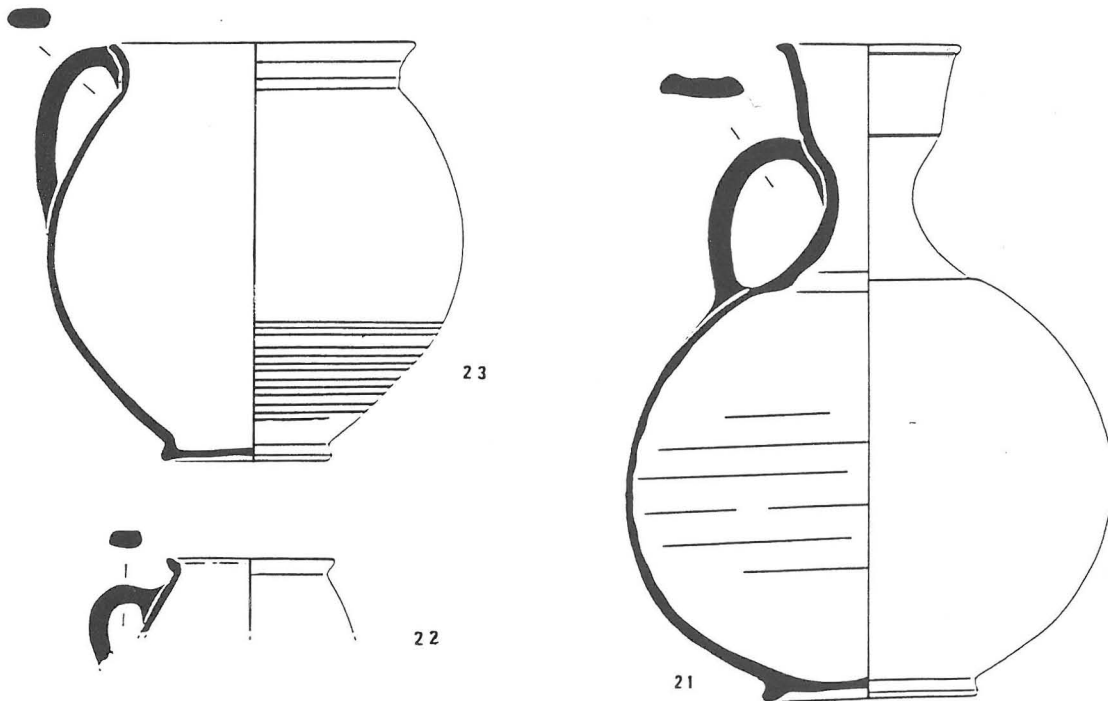


Figure 5 - Céramiques à vernis argileux : cruches et urnes - éch. 1/3.

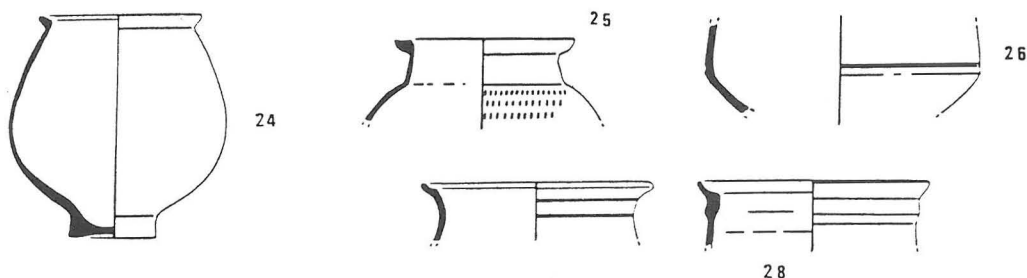


Figure 6 - Céramiques à vernis argileux : cruches et urnes - éch. 1.3.

**Le répertoire des formes** est classique : urnes, petits pots, plats, assiettes, cruches, etc. 28 formes différentes ont été reconnues parmi ces 354 tessons. Au moins 9 des 21 formes les plus classiques distinguées par N.Lamboglia ont été répertoriées ici. Toutefois, cette diversité apparente ne doit pas dissimuler que près de 50% des formes reconnues sont représentées par trois d'entre elles (n°6,

9, 23). De plus, si on ajoute les types numérotés 2, 14, 24 et 27 on parvient à un total supérieur à 75% : de nombreuses formes ne sont connues qu'à un seul exemplaire (Fig. 7). Enfin, certaines d'entre elles sont à l'évidence imitées de la sigillée gauloise (n°8, 17, 33).

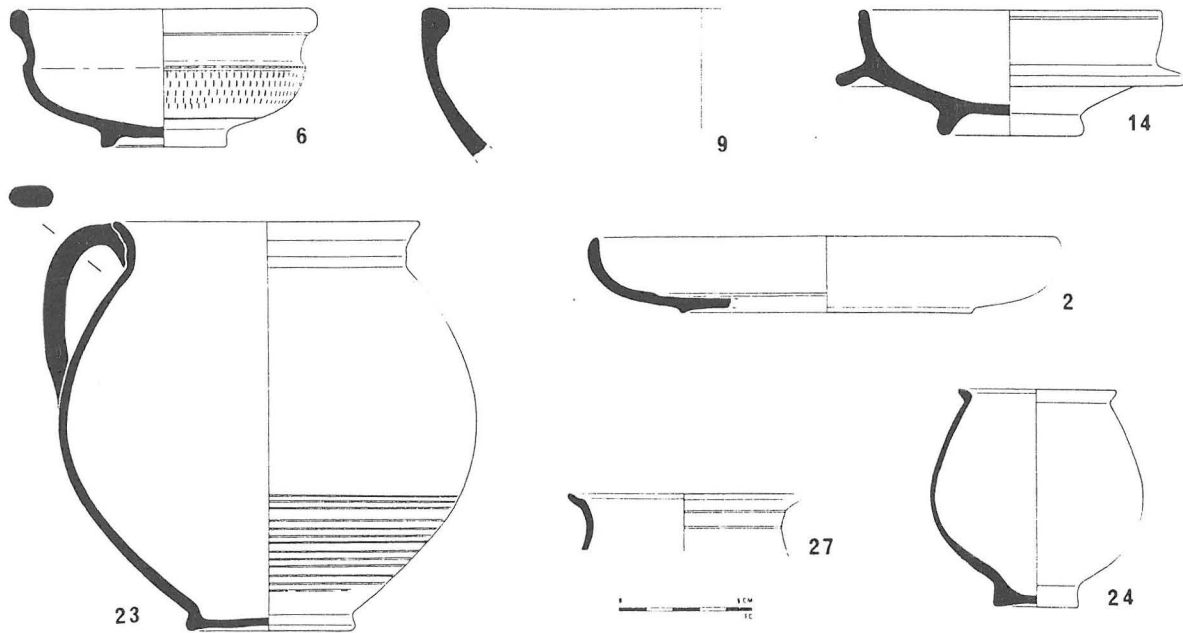


Figure 7 - Formes les plus fréquentes - éch. 1/3.

L'engobe présente toutes les gammes de couleurs entre l'orange vif brillant et le marron mat; le plus souvent un même vase peut être orange/rouge et marron. Les mêmes formes peuvent avoir des revêtements différents et on ne trouve pas de correspondance entre le traitement de la surface du vase et sa forme.

Les datations sont celles de la présence de céramique et non certainement celles de la fabrication. D'autre part, les caractéristiques du site ne permettent pas de parler de la céramique du III<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, deux remarques très générales peuvent être faites.

1. Une céramique à revêtement argileux existe dès la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle et plus précisément, vraisemblablement, vers le quatrième quart de ce siècle. Plusieurs de ces formes d'apparition précoce sont habituellement classées dans la sigillée claire B dont elles présentent les caractéristiques d'engobe : ce sont, par exemple, les formes Desbat 2, 8, 12, 27, 66 et peut être Desbat 24 (Fig. 8). Parmi celles-ci on note la présence de deux des formes les plus fréquentes (n°6 et 14).

La forme Desbat 8 (Lamb 2) est signalée comme d'apparition précoce; un exemplaire est connu dans une nécropole d'Apt, il est daté du début du II<sup>ème</sup> siècle. Par contre la forme Desbat 2 (Lamb 9A) est considérée comme apparaissant vers 150. La forme Desbat 12 (Lamb 2/37) n'est pas datée correctement. Le type Desbat 24 n'est guère mieux assuré et considéré plutôt comme précoce. Cependant le vase Lamboglia 24/25 (Desbat 27) est très fréquent fin II<sup>ème</sup>/début III<sup>ème</sup> siècle sans que cela préjuge de son apparition. A. Desbat pense à une apparition précoce de son type 66 (Darton 14A) mais note son abondance dans des contextes de la fin du II<sup>ème</sup> siècle.

2. En comparant les dates d'apparition du matériel issu des fouilles de Lyon (7) et de celles d'Orange, on constate que, globalement, toutes les formes d'Orange paraissent d'apparition plus précoce. La présence de formes originales à Orange ainsi que dans le matériel provenant des anciennes fouilles de Vaison-la-Romaine, à peu de distance, (8) comme dans des découvertes beaucoup plus récentes (9) permet



d'envisager des centres de production différents et, pourquoi pas, une antériorité du groupe Orange/Vaison-la-Romaine sur celui de Lyon. Il n'existe toutefois pas dans ces deux villes de tessons à vernis noir, peut-être indice des productions les plus anciennes ?

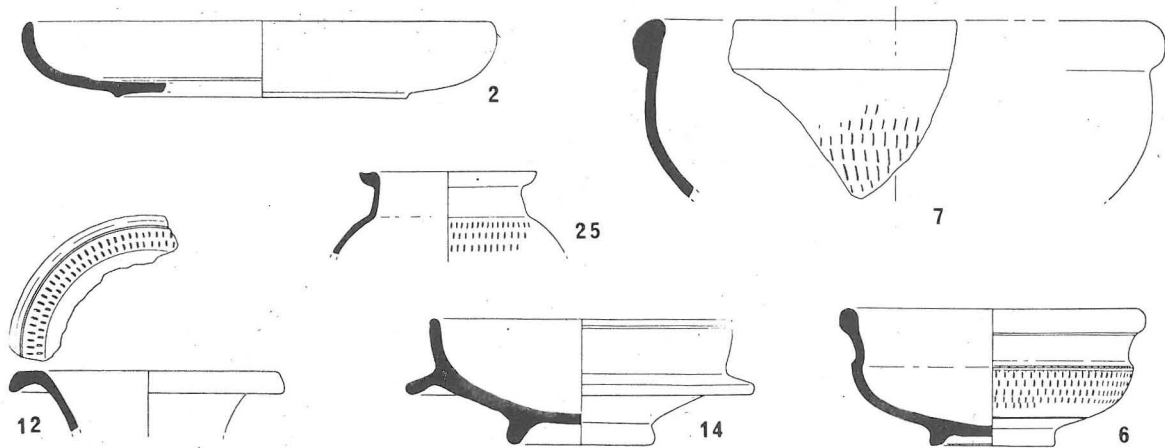


Figure 8 - Formes d'apparition précoce - éch. 1/3.

Chr. Goudineau avait déjà remarqué (10) que sur le site de la Maison au Dauphin, si on faisait abstraction de la sigillée claire B (au sens de Lamboglia), le matériel le plus récent recueilli dans les remblais sur lesquels la maison de l'état III s'édifiera suggérerait une datation des années 70/100 après J.-C.

Selon le même ordre d'idée, les découvertes de la rue de la Portette (11), à Orange, conduirait à une datation de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. En outre, l'absence totale de sigillée claire A constitue un indice dans le même sens. Sur le site du Cours Pourtoutes, avec peut-être une exception, si on classe à part la forme "10A a strice" dont on peut de toute manière placer l'apparition dans la basse vallée du Rhône vers 75/80 après J.-C., on observe le même phénomène.

Il manque dans cette réflexion une analyse des constituants qui doit être effectuée sans a priori sur l'appartenance à un type de céramique qui, plusieurs indices le montrent, a toutes les chances de ne pas exister strictement dans la définition donnée par N.Lamboglia.



#### NOTES

- (1) M.-E.BELLET, Ph.BORGARD, D.CARRU, *Le site du Cours Pourtoutes à Orange (Vaucluse)*, à paraître.
- (2) N.LAMBOGLIA, "Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I, tipi A e B, dans *Rivista di studi liguri*, XXIV, n°3 et 4, 1958, p. 257-330.
- (3) A.DARTON, "Sigillée claire B de la vallée du Rhône", dans *Revue d'Etudes Ligures*, XXXVIII, 2, 1972, p. 137-189.
- (4) A.DESBAT, *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux, dites sigillée claire B et luisante*, Thèse de troisième cycle (dactylographiée), Lyon, 1980.
- (5) A.DESBAT, M.PICON, "Sigillée claire B et "luisante" : classification et provenance", dans *Figlina*, n°7, 1986, p. 5-18.
- (6) A.DESBAT, thèse, *op.cit.*, p. 370.
- (7) A.DESBAT, thèse, *op.cit.*.
- (8) Observations de N.LAMBOGLIA, *op.cit.* et observations personnelles.
- (9) Fouille de sauvetage, dite du Nord-Théâtre, 1988, sous la direction de D.CARRU, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.
- (10) Chr.GOUDINEAU, *Les fouilles de la Maison au Dauphin, recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, XXXVIIIème supplément à *Gallia*, Paris, 1979.
- (11) M.-E.BELLET, Ph.BORGARD, D.CARRU, M.WOEHL, "Une construction gallo-romaine rue Villeneuve et rue de la Portette à Orange (Vaucluse). Fouille de sauvetage 1984", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 319-342.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET

**Lucien RIVET** : Tu dis : "on prend la typologie de la claire B, on fait des analyses de pâte et on se mord la queue parce que les pâtes sont des pâtes de claire B, de même que les formes". Tu dis également qu'il faut faire des analyses sur les formes qui posent des problèmes et qui ne sont pas répertoriées par les typologies de LAMBOGLIA, de DARTON ou de DESBAT. Effectivement, je pense qu'il faut faire ces analyses et les faire, même, d'urgence. Mais le problème fondamental -et je ne pense pas que l'on puisse en discuter tout de suite- est celui des critères de datation: comment dates-tu ton Etat IIIA de l'époque de Vespasien ? Par l'absence de sigillée claire A ?

**Michel-Edouard BELLET** : J'ai dit que les datations reposent sur les sigillées, les données de fouilles et la datation archéologique, c'est-à-dire la stratigraphie et les recoupements de structures. Mais évidemment, je ne peux pas, comme cela, faire la démonstration.

**Lucien RIVET** : Sinon, dans toutes les planches que tu as passées, ce sont, majoritairement, des vraies formes de la claire B, de la typologie de Lamboglia, à part une, le n°2 de la planche I, que tu appelles Lamb.9 et qui n'est pas, à mon avis, une vraie Lamb.9.

S'affrontent donc, si je comprends bien, l'école d'Orange (ou celle de Vaison) et celle de Lyon (ou celle de Fréjus), cette dernière donnant des datations d'au moins un demi-siècle plus récentes. Je pense vraiment que la base de la discussion est l'analyse des pâtes, l'observation des formes et leur apparentement avec les sigillées, et même avec la campanienne... J'ai été surpris de ne pas voir dans les céramiques que tu as présentées des formes qui se détachent totalement de ce qui avait été donné par Lamboglia. Sur Fréjus, par exemple, on est inondé, dès l'époque augustéenne, par des céramiques qui sont, à n'en pas douter, comparables à la claire B (pâte, couleur, vernis, etc.). D'ailleurs, une bonne partie des problèmes remonte à cette époque, il y a quinze ans, quand nous nous étions étonnés de trouver ce type de céramique que nous appellions, de façon ironiquement dangereuse, de la pré-B. Je pense donc que le problème repose à la fois sur la chronologie et sur les espaces géographiques. Je ne sais plus à propos de quoi tu disais que vous n'aviez pas de claire A ; à l'intérieur des terres, dès qu'on s'éloigne de la frange littorale, la claire A n'est plus un critère de datation.

**Armand DESBAT** : Il est certain que l'on reviendra sur ces questions, notamment après la communication sur Arles, où je crois, aussi, que du point de vue chronologique, il y a des différences assez notables ; mais il y a plusieurs problèmes soulevés par la communication de Michel-Edouard.

D'une part, en ce qui concerne l'article de Figlina ; les graphes qui sont donnés sont démonstratifs. Le problème était de montrer que la claire B et la Luisante correspondent à deux groupes ; il était intéressant de prendre des formes classiques de B et des formes classiques de Luisante pour montrer qu'on avait deux groupes de composition. Ce n'était pas pour définir la B.

D'autre part, il est clair qu'une des difficultés auxquelles on est confronté, lorsqu'on ne passe pas par des analyses, est qu'on a affaire à des produits qui appartiennent à une famille technologique qui est très vaste (il est facile de faire prendre à n'importe quel collègue un tessou d'imitation de sigillée augustéenne pour de la B du IIIe siècle). On peut donc avoir des produits technologiquement très proches qui correspondent à des productions chronologiques et géographiques, et même à des cultures, assez différentes.

Autre problème, celui de la chronologie. Je n'ai pas d'éléments nouveaux pour les dates d'apparition de ces productions pour confirmer des productions dans la première moitié du IIe siècle, tel que je l'avais proposé dans ma thèse.

Reste le problème auquel on est confronté tous les jours, celui de la datation



*d'un niveau archéologique sur des critères qui sont toujours les mêmes : la sigillée, les monnaies, etc, dont on ne peut être certain qu'ils représentent le matériel le plus récent de la couche. A l'inverse, le problème qui se posait encore il y a peu est celui des niveaux du IIIe siècle qui n'existaient pas (à Lyon ou Vienne) puisque l'on se référait à la sigillée de Lezoux dont on arrêtait la production à la fin du IIe siècle. Il faudrait, évidemment, revoir les critères de datation de ces niveaux de la deuxième moitié du Ier siècle. Le matériel est-il vraiment suffisant pour pouvoir affirmer que le dépôt est de la seconde moitié du Ier siècle ? Telle est la question fondamentale.*

\* \*  
\*